Taylor & Francis
Taylor & Francis Group

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: http://www.tandfonline.com/loi/tabg17

Notice Sur L'Asplenium Seelosii Leybold

M. Charles Bolle

To cite this article: M. Charles Bolle (1860) Notice Sur L'Asplenium Seelosii Leybold, Bulletin de la Société Botanique de France, 7:2, 72-80, DOI: 10.1080/00378941.1860.10836523

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1860.10836523

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal

Article views: 6

View related articles

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17

Download by: [162.244.25.249] **Date:** 01 June 2016, At: 23:59

L'exemplaire de la Flore des Pyrénées qui a appartenu à feu M. Parenteau aîné, notaire à Saint-Béat, et qui se trouve aujourd'hui entre les mains de son frère, notaire à Cierp (Haute-Garonne), porte en marge, à côté de la description du *Carex alopecuros* Lap. *Suppl.* p. 141, l'observation suivante écrite par feu M. Parenteau lui-même : « Cette espèce n'existe pas. C'est » l'*Eriophorum polystachyon* de Linné. Les fleurs sont à peine développées : » les échantillons sur lesquels M. de Lapeyrouse a fait la description ont été » ramassés par M. Marchand et par moi : j'en ai des mêmes, et je puis affirmer » le fait que j'avance. » Lapeyrouse s'était trompé même de genre : M. Parenteau, beaucoup plus près que lui de la vérité, se trompe néanmoins d'espèce, car la plante en question est l'*Eriophorum angustifolium* Roth, comme l'attestent les pédoncules lisses, la souche munie de stolons, etc., et comme l'ont constaté déjà MM. Clos et Loret sur les échantillons de la même espèce renfermés dans l'herbier de Lapeyrouse (v. *Révis.* p. 78).

M. le Président rappelle qu'on ne doit pas méconnaître les services importants que Lapeyrouse a rendus à la science par ses travaux sur la flore des Pyrénées. Une partie des erreurs commises par ce botaniste lui semblent d'ailleurs pouvoir être excusées, si l'on se reporte à l'époque où il a vécu.

M. de Schœnefeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTICE SUR L'*ASPLENIUM SEELOSII* Leybold, par **M. Charles BOLLE.**

(Berlin, 31 octobre 1859.)

Diagnose.

ASPLENIUM frondibus longe robusteque stipitatis simplicibus, palmato-trilobis vel foliolis tribus petiolulatis instructis, lobis foliolisque lanceolatis vel ambitu rhomboideis, integris vel bi-trifidis, margine plerumque dentatis, apice plus minusve acutatis, undique pubescentibus pilis articulatis diaphanis, indusiis albidis.

La phrase suivante suffirait pour le distinguer de tous les autres *Asplenium* d'Europe :

A. frondibus ternatis vel palmato-trilobis, pubescentibus.

Synonymie.

1844. *Asplenium triductylites* (Bartling, in schedula herbarii Kunzeani Lipsiæ asservati).

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

1854. *Asplenium septentrionale* var. *tripartitum* (Seelos, in schedulis stirpis ad cl. de Heufler missæ).

1855. *Asplenium Seelosii* frondibus longe stipitatis, foliola tria petiolulata gerentibus; foliolis ambitu rhomboidalibus, rarius integris vel bifidis, plerumque trifidis, apicem versus nonnunquam inæqualiter denticulatis, undique distincte hirsutis pilis articulatis diaphanis, indusiis albidis margine eroso-laceris (Leybold, in *Flora* 1855, n° 6, p. 81).

1856. *Acropteris Seelosii* (de Heufler, *Asplenii species europæ*, p. 345).

1859. *Asplenium Seelosii*. Folia longe stipitata glandulose pubescentia; lamina e basi cuneata rhombeo-ovata tripartita vel trisecta; laciniæ rhombeo-oblongæ antice inæqualiter incisæ; sori elongati; indusium lacerum.

Rhizoma repens cæspitosum, paleis nigricanti-fuscis lanceolato-subulatis vestitum; folia coriacea in utraque pagina glandulose pubescentia; petiolus 1-4″ longus, subcurvatus, basi denique ebenea nitida persistens; lamina 6-8‴ longa, e basi cuneata, rhombeo-ovata, tripartita vel trisecta; laciniæ vel segmenta rhombeo-oblonga coadunata vel basi cuneatim attenuata subpetiolata, antice inæqualiter laciniata, nonnunquam trifida; segmentum medium maximum; nervi immersi, utrinque 4, infimi segmenta lateralia intrantes, furcati vel costulam, ramis 1-2 indivisis vel furcatis pinnatam, formantes, proximi sub angulo 10° e costa egredientes, furcati; sori costales utrinque 3-4, infimi 3-5‴ longi, superiores decrescentes, 1 ½‴ longi, costulares utrinque 1-3, basales superiores hinc inde cum soro costali infimo sorum diplazioideum efformantes; indusium membranaceum tenerum glabrum, margine libero erosum (Mettenius, *Ueber einige Farngattungen*, VI, p. 75 et 142, n° 123).

Découverte et distribution géographique.

Le nombre des Fougères d'Europe n'est pas assez considérable pour que la découverte d'une espèce nouvelle puisse manquer d'éveiller, à un degré peu commun, l'intérêt du monde botanique. Or, depuis quelques années, un nouvel *Asplenium*, par l'originalité de ses formes, par sa manière de croître, et par la circonscription de ses localités au centre de la grande chaîne des Alpes méridionales, a attiré l'attention de tous les amateurs des flores européennes. Cette espèce, que peu de botanistes français peuvent avoir vue, est l'*Asplenium Seelosii*. Un séjour de deux mois que j'ai fait en Tirol vers la fin de l'été dernier, m'ayant fourni l'occasion d'étudier cette Fougère sur son sol natal et d'en observer avec soin un grand nombre d'individus, me met à même

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

de donner sur elle quelques renseignements, je ne dirai pas plus exacts, mais plus détaillés que les courtes notices qu'on possède jusqu'à présent à son sujet.

Ce fut l'année 1855 qui nous apporta la publication de cet *Asplenium*, créé par un jeune Bavarois, M. Frédéric Leybold, et, presque immédiatement après, décrit une seconde fois par le baron de Hausmann. Sa première découverte, cependant, date de plus loin; elle est due à M. Bartling, qui le rencontra en 1843 en voyageant dans le Tirol méridional, fait qui vint d'abord à ma connaissance par une note manuscrite de l'herbier du *Ferdinandeum* d'Innsbruck, et qui est prouvé par un échantillon authentique conservé dans la collection de feu M. le professeur Kunze à Leipzig. J'en transcris ici l'étiquette, dont je dois une copie à l'obligeance de M. le professeur Mettenius : « *Asplenium tridactylites* Bartl. litt. 3/44. In Tirolis meridion. » rupib. calcar. præruptis, in acervis fere prope arcem Saburn, cum Mohringia » Ponæ, et ad latus occidentale montis Schleern, cum Hutchinsia pauciflora, » raro legit autumno 1843 Bartling ».

Il était impossible, d'après le port de la plante, de choisir un nom plus convenable que celui de *tridactylites;* cependant ce nom, n'ayant pas été publié, ne peut être maintenu. Notre *Asplenium* fut retrouvé en 1854 par M. Gustave Seelos, étudiant de Bolzano, dont il allait bientôt, à juste titre, porter le nom. L'heureux auteur de cette découverte, bien que doutant de la valeur spécifique de la plante, s'empressa d'en faire part, presque en même temps, à trois naturalistes faisant autorité dans la science, dont deux, MM. de Heufler et de Hausmann, étaient ses compatriotes, et dont le troisième, M. Leybold, était son ami intime et le compagnon de ses longues courses dans la montagne. Ce dernier, alors à Hambourg et sur le point d'échanger le sol de notre vieille Europe contre celui du Chili, ne voulut point partir sans avoir payé à la mémoire de leur amitié mutuelle un tribut d'affection et de gratitude. Au milieu des préparatifs de son expatriation, il publia l'espèce, sous le nom d'*Asplenium Seelosii*, dans le *Flora* de Ratisbonne, n° 6, 14 février 1855, où son travail porte pour titre : « *Asplenium See-* » *losii*, une nouvelle Fougère du Tirol méridional, établie et décrite par » Frédéric Leybold », et la date du 31 décembre 1854. Il reproduisit cette publication, à un mot près de changé dans la diagnose, dans le n° 22, 14 juin 1855, du même journal. Cet article, qui parut séparément sous le titre de : « Stirpium in Alpibus orientali-australibus nuperrime repertarum » nonnullarumque non satis expositarum icones », fut accompagné d'une très bonne figure de la plante en question (tab. 12).

M. le chevalier Louis de Heufler la reçut directement de M. Seelos vers la fin de l'année 1854; les lignes suivantes y étaient jointes : « J'ai trouvé pour » la première fois cette forme intéressante, qui tient le milieu entre les *Asple-* » *nium Breynii* et *septentrionale*, sur le versant sud du Schleern (altitude

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

» de 5-6000 pieds), serrée dans les fentes les plus étroites des rochers » (dolomite), toujours dans un état presque desséché et comme roulée sur » elle même. La seconde fois, je l'ai rencontrée dans la forêt au-dessus du » lac de Schleern (à environ 4000 pieds), sur des blocs calcaires détachés, où » elle était mêlée à l'*A. Ruta muraria*, qui confondait même ses frondes » avec les siennes, mais qui, s'en laissant séparer aisément et ne montrant » aucune anomalie, ne saurait en être le type primitif. Les poils glanduleux, » la tripartition des frondes, la finesse des côtes (*die feinen Riefen*), la font, » suivant mon opinion, que je ne donne point pour infaillible, paraître en » tout cas une bonne variété. »

Dans une lettre postérieure, portant la date du 5 avril 1855, M. Seelos écrivit à M. de Heufler : « La plante semble choisir les fentes les plus étroites » et les plus petites cavités du calcaire, de sorte que l'espace doit nécessaire- » ment lui manquer pour s'étendre; chez beaucoup d'échantillons je n'ai trouvé » que deux ou trois frondes. »

M. de Heufler, que l'Allemagne compte maintenant avec orgueil au nombre de ses plus éminents pteridographes, reconnut sur-le-champ qu'il avait affaire à une espèce nouvelle et des plus distinctes. Trop modeste cependant pour vouloir trancher la question et émettre un jugement décisif, il s'abstint ; mais le fait intéressant de la découverte d'une nouvelle Fougère européenne devint pour lui un motif d'études et de travaux qui devaient plus tard aboutir à son bel ouvrage : *Recherches sur les Asplenium d'Europe*, imprimé dans les *Mémoires de la Société zoologico-botanique de Vienne*, vol. VI, II, avril et mai 1856.

L'effet produit par la publication de M. Leybold sur l'esprit de M. de Hausmann, auteur d'une Flore du Tirol en trois tomes, fut d'une nature bien différente. Lui aussi avait reçu la plante de M. Seelos et, habitant la même ville que ce dernier, en possédait même un assez grand nombre d'échantillons. Dans le journal hebdomadaire botanique d'Autriche (*Œstreichisches botanisches Wochenblatt*) du 26 avril 1855, après avoir fourni à son tour une description caractérisant la plante comme espèce, il exprima des doutes sur sa valeur spécifique. M. Leybold riposta par un article du même journal, 7 juin 1855, inséré aussi dans le *Flora* du 14 juillet et intitulé : « *Cuique » suum!* Explication concernant l'apostille du baron de Hausmann au sujet de » l'*Asplenium Seelosii* (*Erläuterung zu Freiherr v. Hausmann's Nachschrift » ueber Asplenium Seelosii*). »

Nous venons de voir que le Schleern, montagne depuis longtemps célèbre par ses richesses botaniques, qui surpassent celles du fameux Monte-Baldo lui-même, a été le lieu des découvertes consécutives de l'*Asplenium Seelosii;* mais, comme il est arrivé à tant d'autres plantes rares et locales, une fois l'attention tournée vers lui, de nouvelles localités sont bientôt venues récompenser les recherches des botanistes. En les résumant, nous acquérons

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

la certitude qu'il s'agit d'une espèce endémique de cette grande chaîne méridionale que les géographes ont coutume d'appeler les *Alpes calcaires de Trente* et qui, jetée entre le Tirol et la Vénétie, va se prolonger, du Bresciano à l'ouest, jusqu'aux frontières de la Carinthie. C'est le mur gigantesque qui borde l'horizon de Venise, et qu'en sillonnant les lagunes on apercoit dans les jours sereins :

> Quel monte..... che serra
> Italia.

Hors de ces hautes montagnes, où la dolomite règne en maître, notre Fougère n'a point encore été retrouvée. Ses stations ne semblent s'écarter nulle part du territoire tirolien, mais leur distribution est telle que les flores d'Italie et d'Allemagne sont également en droit de la revendiquer. On en connaît jusqu'à présent les suivantes :

1° Les versants sud et nord-ouest du mont Schleern, de 4-6000 pieds d'élévation.

2° Les alentours du vieux château de Salusurn et les parois calcaires au pied du Geierberg, près de Salurn, dans la vallée de l'Adige, cercle de Brixen, à environ 690-700 pieds.

3° A peu de distance au midi de la localité précédente, un rocher au bord de la grande route entre Salurn et et San-Michele, cercle de Trente, district de Lavis, à 620 pieds, c'est-à-dire presque au niveau de l'Adige (1).

4° La vallée d'Ampezzo, au sud du Pusterthal, sur les limites de la province de Belluno. MM. Sinner et Huter l'ont communiquée de cet endroit à M. de Hausmann en 1855. Cette localité est mentionnée dans l'ouvrage déjà cité de M. de Heufler sur les *Asplenium* d'Europe.

5° Les ravins entre les monts Cingol-Rosso et Tombea, dans le Giudicaria, au nord du lac d'Idro, vers la frontière sud-ouest du Tirol, habitat que j'ai trouvé consigné dans une note de l'herbier du *Ferdinandeum* d'Innsbruck.

Ces trois dernières stations appartiennent au sol de l'Italie.

La distance comprise de l'est à l'ouest, entre les points extrêmes où l'*Asplenium Seelosii* a été trouvé jusqu'à présent (entre Ampezzo et le Cingol-Rosso) est d'environ 20 milles géographiques ; celle du nord au sud (entre le mont Schleern et le Cingol-Rosso) de près de 10 milles. Ces deux lignes se coupant non loin de Salurn, et les environs de ce bourg se trouvant ainsi placés presque au milieu de l'aire occupée par notre *Asplenium*, qui y croît en abondance, on peut regarder comme sa patrie originaire, comme son vrai centre de végétation, cette extrémité méridionale de la vallée de l'Adige

Note de M. J. Gay. — La même plante a été trouvée, le 9 août 1856, par MM. Boissier et Reuter (qui ont bien voulu me l'envoyer) sur les rochers calcaires le long de l'Adige, entre Salurn et Trente.

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

Etschland) qui coïncide presque exactement avec les points de contact des deux langues allemande et italienne.

Sa distribution verticale est comprise entre 6000 pieds d'élévation sur le mont Schleern et 620 dans la vallée de l'Adige. Avouons cependant que les hauteurs des localités d'Ampezzo et du Cingol-Rosso nous sont restées inconnues.

Quant à la structure géologique du sol qu'il occupe, l'*Asplenium Seelosii* semble lié étroitement à cette formation calcaire, aux contours hardis, qui porte le nom de dolomite. Il faut avoir joui de l'aspect à la fois grandiose et fantastique de ces mille obélisques, dents, aiguilles et pics aux flancs arides ceints de vastes éboulements ou sillonnés par des déchirures sans fond, pour se former une idée juste de ces sites sauvages. Là, presque nulle part des pentes douces; les plans verticaux y dominent. Souvent dépourvus de grandes masses de végétation, ils ne semblent vouloir nourrir dans leurs crevasses que des plantes rares et privilégiées. Suspendue au-dessus des abîmes, la Fougère qui nous occupe y végète probablement dans bien des endroits où le chamois même n'en saurait brouter les tiges, où jamais la main de l'homme ne l'atteindra. — Mais il nous a été donné de contempler la plante sur d'autres points, où heureusement il est plus facile de l'observer. C'est un phénomène curieux et que nous tâcherons d'expliquer plus loin, que de la voir descendre des points élevés, pour s'établir dans ce chaud Etschland qui, au milieu des Figuiers et des Châtaigniers, nous montre les derniers représentants de la flore méditerranéenne, envahissant le seuil de la Germanie. Nous parlons des environs de Salurn, charmant petit bourg situé à peu de distance de la rive gauche de l'Adige. Adossé aux parois de la montagne et comme perdu dans les vignobles et dans d'immenses plantations de Mûriers, ce groupe de maisons blanches et propres est surplombé à une grande hauteur par les ruines d'un château-fort qui porte dans le pays le nom de Salusurn. La première fois que je visitai ces lieux pour y chercher l'*Asplenium*, j'y suis monté par des sentiers très difficiles, j'ai parcouru ensuite des bois nains de *Quercus pubescens*, de *Fraxinus Ornus* et surtout d'*Ostrya*, entremêlés çà et là de ces Ifs devenus si rares à l'état sauvage, et j'ai examiné minutieusement toute la base accessible de l'amphithéâtre de rochers qui clot la montagne en s'élevant perpendiculairement à l'entour du vieux manoir. Mes recherches restèrent sans fruit. Pour découvrir ce que je convoitais, il ne faut pas non plus tourner ses pas vers la belle cascade qui touche presque aux dernières maisons de Salurn, et qui, pour les touristes, est la grande curiosité de la ville, ni s'enfoncer dans la montagne, comme je le fis, guidé par des renseignements un peu vagues, les seuls qu'avait pu me donner à Bolzano, sur l'endroit où la plante est censée croître, le révérend Père Vincent Gredler, de la congrégation de Saint-François, un des naturalistes les

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

plus distingués et en même temps les plus aimables du Tirol. Ce digne ecclésiastique avait, dans nos conversations, laissé tomber le nom du Geierberg. Que fallait-il de plus pour me décider à gravir, par de longs détours, le sommet de cette montagne, faisant partie du contrefort oriental de la vallée de l'Adige? Je le trouvai couronné d'épais taillis de Cytises alpins et de Coudriers, au milieu desquels s'élevaient des Sorbiers et des Érables. Au lieu d'être récompensé par la Fougère tant désirée, je dus me contenter de la vue superbe dont on jouit sur ces cimes et qui, en embrassant une grande partie des hautes Alpes de Giudicaria et de Val di Non, suit le cours du fleuve jusque bien au delà de sa jonction avec l'Eisach. — Ce ne fut qu'une seconde excursion, le 21 septembre, qui fut couronnée de succès. Résolu, cette fois, à diriger mes explorations du côté du pied de la montagne, je suivis la chaussée qui court au sud vers San-Michele. En peu de minutes, j'eus dépassé le profond ravin qui sépare le Petit du Grand-Geier: le débouché en est presque entièrement masqué par de vastes éboulements de débris calcaires, où croissent çà et là les *Scrofularia canina*, *Dianthus silvestris*, *Tunica saxifraga*, *Cyclamen europæum*, *Ruscus aculeatus* et *Polypodium Robertianum*. Ces bancs élevés de pierres nues et blanchâtres font à la montagne comme un seuil de décombres de hauteur inégale, mais rarement interrompu; formation singulière et peu pittoresque qui n'est point particulière à cette localité, car elle longe presque toute la rive gauche de l'Adige à partir de Bolzano et de Branzoll et se montre même sur la rive droite, par exemple derrière Margreid. Nulle part cependant elle ne m'a paru plus fortement prononcée qu'à la base du Grand-Geier. En l'escaladant, ce qui ne se fait pas sans peine, on parvient à des rochers taillés à pic, marbrés de gris pâle et de jaune rougeâtre. C'est dans leurs anfractuosités que j'eus enfin le bonheur de découvrir l'*Asplenium Seelosii*, croissant sur la ligne ondulée, tantôt montant, tantôt descendant, entre les pierres mouvantes et la roche solide. Nul doute qu'il n'habite toute la surface verticale de cette dernière, qui s'élève à une grande hauteur avant de se perdre dans les terrasses boisées sur lesquelles s'appuie le sommet.

J'employai toute la matinée à explorer cette localité de l'*Asplenium Seelosii*. Je pus me convaincre qu'il occupe toute la base du Grand-Geier, à partir du ravin qui le sépare du Petit-Geier, jusqu'au point où, à une demi-heure à peu près de marche, les parois des rochers s'abaissent en un coteau boisé, reliant le Grand-Geier à une autre montagne plus au sud, dont j'ignore le nom. En suivant la chaussée, on rencontre, au delà de la pierre monumentale qui, par une inscription, marque la limite entre les cercles de Brixen et de Trente, un rocher déjà situé sur le sol du Tirol italien et touchant presque à la grande route; ce rocher est encore une des stations (peu abondante il est vrai) de notre *Asplenium*. Si, comme on a lieu de le croire, il

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

y existe depuis longues années, on doit s'étonner qu'il soit resté inconnu jusqu'à nos jours. Bien des botanistes auraient pu l'apercevoir en se rendant d'Allemagne en Italie et vice versâ.

L'*Asplenium* de Seelos s'est établi en nombreuses colonies dans la plupart des lieux que nous venons de décrire. Flanqué d'ordinaire de l'*A. Trichomanes* et de l'*A. Ruta muraria*, il s'est enraciné dans toutes les fentes de la roche aride et quelquefois croulante. De petits groupes d'individus aiment à croître ensemble. Un fait qui m'a frappé et qui tient certainement à l'état d'agrégation du calcaire plus ou moins décomposé, c'est qu'en général il semble préférer la pierre jaunâtre à la pierre grise. Bientôt, sur les lieux, on sait d'avance où chercher la plante; on en reconnaît de loin les endroits de prédilection. Elle vient presque toujours sur des points où le rocher à pic surplombe en formant des niches qui la protègent contre les pluies qu'elle paraît redouter. J'ai mentionné cette particularité dans une lettre écrite à M. Al. Braun, immédiatement après mon retour de Salurn à Bolzano; c'est avec plaisir que j'ai trouvé plus tard mon observation corroborée par une autre de M. de Hausmann qui appelle l'*A. Seelosii : planta imbrium impatiens*, et le signale non-seulement dans les fentes abritées du Schleern, mais, de préférence et plus luxuriant qu'ailleurs, dans les trous et les petites cavités des dolomites. Si, plus haut, les flancs inaccessibles du Geier possèdent de vraies grottes, leur intérieur, à moins qu'il ne soit trop obscur, doit en être tout garni. A peu de distance d'un monolithe de forme pyramidale, s'avançant devant le gros de la montagne, j'ai découvert une niche plus profonde, abritée en haut par une arête saillante : or les murs, et surtout la voûte de cette concavité spacieuse, offraient un spectacle ravissant aux yeux d'un botaniste : ils étaient comme tapissés de frondes d'*Asplenium Seelosii*, d'*A. Trichomanes* et d'*A. Ruta muraria*, le premier cependant, par le nombre des individus, l'emportant de beaucoup sur ses vulgaires voisins.

Les plantes qui se montrent le plus abondamment en sa société sont, outre les deux *Asplenium* déjà nommés, les *Potentilla caulescens*, *Pæderota Bonarota* et le *Mœhringia Ponæ* dont les touffes délicates et pendantes décorent si gracieusement la roche nue. Cette dernière espèce et l'*A. Ruta muraria* aiment à confondre leurs tiges avec celles de la Fougère de Seelos. Une seule fois, près d'une crevasse où l'*Adiantum Capillus Veneris* se développe avec vigueur, j'ai vu notre plante s'associer aux Capillaires et choisir pour ses rhizomes un lit de mousses humides. Les *Asplenium germanicum* et *septentrionale*, au milieu desquels on a voulu lui assigner une place, à mon avis peu heureusement choisie, manquent entièrement sur le calcaire de la base du Geier. Du reste, la ligne de démarcation entre les bancs de décombres et le rocher est garnie d'une frange continue de Pariétaires, auxquelles çà et là viennent se mêler quelques pieds de Scolopendre. C'est en écartant ces longues herbes qu'on découvre quelquefois les individus de l'*Asplenium Seelosii* placés le

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016

plus bas. En automne, il se cache derrière les toiles d'énormes araignées, qui souvent le dérobent complétement aux regards.

L'opinion des géologues les plus renommés, parmi lesquels il suffira de citer Léopold de Buch, est d'accord sur ce fait que la belle plaine de l'Etschland, à partir de Méran jusqu'au débouché du Nonsberg, a dû former jadis le bassin d'un lac profondément encaissé, dont les eaux se seraient écoulées plus tard en forçant le défilé étroit qui sépare à présent les populations germaniques de celles de race italienne. Cet immense réservoir s'étageait au-dessus du lac de Garda à une période où les basses terres de la Vénétie étaient ou submergées par l'Adriatique ou couvertes de marais sans fond, au milieu desquels les monts Euganéens et les Colli-Berici s'élevaient sous forme d'archipels. Probablement le petit lac de Kaltern, à l'ouest de Bolzano, n'est qu'un reste de cette nappe d'eau disparue. En adoptant cette hypothèse, qui est presque une certitude, ce serait le choc des vagues contre un rivage à pic qui aurait donné lieu à la formation de ces bancs de fragments calcaires dont il a été question plus haut comme ceignant la base des contreforts. L'extrémité méridionale de la plaine étant aussi la plus basse, l'eau a dû y stationner le plus longtemps, et les décombres doivent, par conséquent, s'y présenter de la manière la plus manifeste et moins enfouis qu'ailleurs sous la végétation, tels enfin qu'ils s'accumulent aujourd'hui, en effet, à la base du Geierberg. S'il est permis au botaniste de deviner, à travers la longue suite des siècles, quelques faits de la distribution des plantes dans un temps anté-historique, mais point anté-diluvien, nous ne croyons pas nous écarter beaucoup de la vérité en nous figurant que la Fougère de Seelos, réduite aujourd'hui à un petit espace précisément au-dessus des amas de pierres, était alors répandue avec profusion autour de ce lac sans nom et descendait jusqu'à son niveau. L'air refroidi par les brumes planant sans cesse au-dessus des grandes eaux et le sombre feuillage des forêts vierges qui couvraient les Alpes adjacentes, devaient, à cette époque, y produire une température bien différente de celle d'aujourd'hui, mais parfaitement analogue à celle dont la plante jouit encore actuellement sur les crêtes blanches et vaporeuses du Schleern. Peut-être la colonie qui s'en est conservée près de Salurn n'est-elle que le dernier vestige de sa fréquence antérieure en des lieux que la masse de ses individus aura désertés pour aller chercher dans une région plus élevée des conditions mieux appropriées à leur nature.

(La fin à la prochaine séance.)

M. J. Gay dépose sur le bureau des échantillons de l'*Asplenium Seelosii*.

Downloaded by [162.244.25.249] at 23:59 01 June 2016